

Lee Ufan, par un matin calme

🏠 > CULTURE > ARTS EXPOSITIONS Par  Valérie Duponchelle,  Aurélia Vertaldi | Publié le 01/07/2015 à 12:43





DANS L'ATELIER DE ... Ce grand artiste coréen qui a apporté l'an dernier un soupçon de zen dans les Jardins de Versailles et que sa ville natale de Busan vient d'honorer d'un musée, a implanté ses racines au Japon, à New York et à Paris. Visite dans ce dernier atelier d'une modestie exemplaire.

Inutile d'attendre de [Lee Ufan](#), artiste né en 1936 à Haman-gun, Gyeongsangnam-do, près de la ville portuaire de Busan (la partie de la Corée du

Sud la plus proche du Japon), la moindre ostentation ni la moindre démesure. Son orgueil est ailleurs. Peut-être lorsque son perfectionnisme légendaire obtient satisfaction et que la tension cède au plaisir de l'instant. Il sourit volontiers avant de répondre, posément, d'un long souffle qui nous paraît monocorde. Son interprète, [le même qu'à Versailles](#), le traduit avec un souci extrême et un respect manifeste.

Qu'il soit choyé à Venise pour installer au millimètre près son rocher géant qui brise une plaque de verre (exposition *Prima Materia*, 2013-2014, à la Pointe de la Douane). Que le vent et la pluie l'assaillent sans le faire sourciller pendant le montage, au printemps 2014, de son [Lee Ufan Versailles](#) qui n'a heurté personne, malgré l'arc en acier monumental posé [devant le Château](#). Qu'il inaugure en avril dernier à Busan l'hyperactive le Lee Ufan Space, musée zen qu'il a dessiné lui-même et peuplé de ses peintures, de plus en plus vides au fil des ans, et de ses sculptures de pierre, de gravier, d'acier... Jusque sur le parvis du musée. Il reste d'un calme de tigre.

Son atelier parisien est d'une taille modeste. Les très grands formats blancs où son pinceau laisse une large trace de calligraphe, gris ardoise, bleuté ou orangé, sont entreposés là, simplement, comme des études d'un maître-à-penser ou la stricte barre du danseur. Derrière le raffut des grands boulevards, se cache un petit jardin de ville à peine entretenu, une série de belles demeures qui regardent le Nord de toutes leurs verrières et qui se touchent en voisines bien élevées, avec le charme du Paris du XIX^{ème}. Là, le jeune [Picasso](#) qui hésitait entre Barcelone, Madrid et Paris, reprendra en 1901 l'atelier de son fidèle ami Casagemas après son suicide et y donnera naissance à sa splendide période bleue.

Le Louvre plus que le MoMA

Lee Ufan aime Paris et connaît bien la France qui le lui rend bien (il a eu une exposition personnelle au Jeu de Paume dès 1997). Ses musées préférés sont des musées classiques, [Le Louvre](#), le Met à New York et la National Gallery à Londres. «C'est un défi pour un artiste. Il faut résister à toutes ces œuvres maîtresses qui y sont en gloire». Pas le [MoMA](#) (Museum of Modern Art) de New

York ou le Centre Pompidou? «L'art contemporain a besoin de temps», répond-il sans cris d'orfraie ni cris d'enthousiasme. On pourrait méditer cette sagesse aujourd'hui, alors que le «Kapoor Versailles» déchaîne les passions.

Figure du «Dansaekhwa» (courant monochrome de l'après-guerre en Corée), il est certainement plus connu en Occident que ses pairs pourtant fameux en Corée, Chung Chang-Sup, Chung Sang-Hwa, Ha Chong-Hyun, KIM Whanki, Kwon Young-Woo et même que son propre maître, Park Seo-Bo. Ceux qui visitent la Biennale fort politique d'Okwui Enwezor à Venise, ont jusqu'au 25 août pour le découvrir à l'écart et au calme, avec de belles pièces historiques, dans l'exposition orchestrée par son compatriote Yongwoo Lee, fondateur de la Biennale de Gwangju et membre du jury de cette 56e **Biennale de Venise**, à l'ombre du Palazzo Contarini-Polignac sur le Grand Canal. Plus près de nous, les amateurs de sa promenade paisible, l'an dernier, dans les jardins de Versailles peuvent retrouver *Relatum X*, plaque d'acier et ses deux pierres, dans les jardins du Donjon de Vez (Oise), jusqu'au 14 septembre.

Lee Ufan vous ouvre la porte avec cette courtoisie asiatique inaltérable. Les Coréens disent Ee Ufan et le «L» a été rajouté pour que les Américains puissent prononcer son nom. Ce grand artiste vous sourit pour vous faciliter l'entrée. Le thé au riz grillé est léger comme l'air qui l'entoure. Ceux qui ont vu le Musée Lee Ufan dessiné comme une oeuvre de Land Art par l'architecte Tadao Ando sur **l'île japonaise de Naoshima** (dans la baie d'Osaka), ont ressenti cette douceur générée par l'espace et l'apport généreux du vide autour de chaque pièce. Il en est un peu de même avec les mots. C'est bien le pays du matin calme.

URL: <http://www.lefigaro.fr/arts-expositions/2015/07/01/03015-20150701ARTFIG00141-lee-ufan-par-un-matin-calme.php>